

ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΜΑΡΤΥΡΕΣ ΓΥΝΑΙΚΕΣ καὶ
ΑΜΜΩΝ ΔΙΑΚΟΝΟΥ, ἐν ΗΡΑΚΛΕΙΑ.

La plus intéressante de toutes les annonces Martyrologiques qui se rapportent à Héraclee est celle du 19 Novembre dans l'Hieronymien:

"In Eraclea sanctae mulieres cum viduis numero XL" que nous

Retrouveront plus loin dans le Calendrier Gothique, mais sous la rubrique Bérée.

Ces précieuses indications ont manqué à nos prédécesseurs, ainsi que les deux Passions publiées plus haut.

Et il leur a fallu s'en tenir à peu près aux notices des Ménologes et des Synaxaires, où la tradition se complique d'un Anabasar qui ne joue aucun rôle dans les récits et dont la provenance est inexpliquée. (Acta Sanctorum. Septent. t. I. p. 156-57. - Synax. Eccl. CP. p. 3)

Sauf quelques détails, et de légères variantes dans les noms (L a même un nom de plus, Ορουχία), les deux textes que nous avons publiés représentent le même récit, dans lequel on peut relever trois traits qui ne sont pas de pure imagination: Le nombre des Martyres; La distinction parmi elles entre vierges et veuves, celles-ci représentées par la diaconesse Laurentia; La mention de Bérée et d'Héraclee, confirmée par les Martyrologes, sans que l'on ait le moyen de décider dans laquelle de ces deux villes le groupe a été mis à mort.

Il est difficile de se prononcer sur la valeur de la liste que l'hagiographe insère si maladroitement dans son récit sous forme d'appel nominal.

Et il n'est pas sûr qu'un diacre Ammon ait eu en réalité quelque relation avec les Martyres.

Il nous paraît que le culte de ces Saintes à Bérée et à Héraclee remonte à une haute antiquité.

Leur Passion ne soulève aucune des questions qu'une légitime curiosité suggère à propos d'un massacre aussi extraordinaire.

Et si nous n'avions que ce document, nous hésiterions à peine à ne voir dans les Quarante Martyres que le produit de l'imagination d'un lettré. D'autant plus que le produit

Analecha
Bollandiana
t. 31 (1912)
p. 247-249

de l'imagination d'un lettré. D'autant plus que l'on s'est permis, à leur propos, d'autres fantaisies.

Nicéphore Calliste ne rapporte-t-il pas que ces Martyrs, à ce qu'on disait, étaient les femmes des Quarante Martyrs de Sébaste? Il vient de parler de ces derniers, et il ajoute: *ἡ τὰ σὺν ἡμῶν Μ' αὐτὰς οὖρα, λόγος ἔχει ἡ Ἁγία τὴν θείαν. ἡ ἀναξίτητος οὐκ ἔστιν ἡ δαυὶν δὲ φύσιν ἀδερφῶν τῶν κατὰ ὁμοφύειν, αἰνεῖται οὐδ' ὅσον ἐν τοῖς αἰσῶνι, ἡ ἀποτάσσεται γυναικί (Ilogon Enchiridion 2^e 43, P. g. t. 145 p. 1313). Est-ce une simple tradition orale, ou est-il fait allusion à un texte où la vérité historique et le respect dû aux Martyrs auraient subi ce nouvel outrage? On n'oserait se prononcer.*

L'auteur de la légende des Quarante Martyrs n'a pu les confondre dans cette ville, *Ἁγίασμα*, sans leur faire rendre hommage à celle qui était de son temps la patronne du lieu.

o. 276-7. Τὸ Γολθὺν Κασαντρίαν.

November 19.

thize althjane in Baizaujai - m. samana.

On reconnaît dans la notice du 19^e (mémoire) des anciens à Bérée, au nombre de quarante. Les Quarante Martyrs du Martyrologe Hieronymien à la même date. Des Ménologes au 1^{er} Septembre. Le qualificatif d'anciens ou de «vieilles» répond assez bien au «cum viduit» du texte latin.

D'après Kraft «althjeir» devrait être traduit ici par «vénérables», et il paraphrase: «le jour des vénérables vierges à Bérée, ensemble quarante» (Kirchengeschichte der germanischen Völker p. 386). Nous avons vu que l'Hieronymien distingue des «femmes» et des «veuves», sans doute des vierges et des diaconesses comme la Passion le donne à entendre.

Quoiqu'il en soit, la fête du 19 Novembre n'appartient pas en propre à l'Eglise de Gothie. Celle-ci l'a empruntée au calendrier de Bérée, à l'époque où elle habitait la Thrace, c'est-à-dire, avant la fin du Règne de Théodore, 379-395.